

Paracha
Ki Tétsé
80
9 Eloul

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

המעשיור טיב

La sonnerie du Chofar : réveiller le cœur

המערכת טיב

“Le Roi est dans les champs”

On raconte que Rabbi Mena'hem Mendel de Vitebsk, lorsqu'il résidait à Tibériade, participait régulièrement aux réunions des responsables de la ville. Pourtant, durant le mois d'Éloul, il n'y assistait jamais. Lorsqu'un jour, le 'Hakham Bachi lui demanda pourquoi il ne venait plus aux réunions, il lui répondit : « Durant le mois d'Éloul, je suis tellement occupé à me préparer pour le Jour du Jugement que, même si je trouvais une importante somme d'argent sur mon chemin, je n'aurais pas le temps de la ramasser ! »

Nous sommes déjà au cœur du mois d'Éloul. Ce sont les jours où, selon la célèbre image, « le Roi est dans les champs » : celui qui désire s'adresser au Roi peut venir à Sa rencontre sans avoir à franchir les gardes du palais. Il peut Lui parler directement. Mais le Yetser Hara, lui, ne nous laisse pas si facilement parvenir jusqu'au Roi.

On raconte qu'un souverain avait annoncé qu'à une date précise, il ouvrirait les portes de ses trésors et distribuerait ses richesses à tous ceux qui se présenteraient au palais. Le jour venu, des gens arrivèrent de toutes les régions. Qui aurait refusé de recevoir les trésors du roi ?

Mais à l'entrée du palais, une surprise les attendait : une immense fête avait été organisée juste devant la salle des trésors. Tout y était fait pour captiver les sens. Les uns étaient attirés par les parfums alléchants des mets, les autres par les mélodies des meilleurs musiciens ; chacun trouvait de quoi satisfaire ses goûts.

« Je vais rester quelques instants, puis j'irai chercher mon trésor », se disait chacun. Mais les instants se transformèrent en heures, et lorsque la nuit tomba, tous avaient laissé passer leur chance.

Tous, sauf un homme avisé. Dès son arrivée, il comprit le piège. Il ferma les yeux, se boucha les oreilles et les narines, et courut droit vers la salle des trésors. Il remplit les sacs qu'il avait apportés et repartit, immensément riche.

Nous aussi, nous avançons vers le grand jour où le Roi, Hachem, nous ouvre les portes de Ses trésors et nous donne à chacun selon les récipiendes que nous avons préparés. Mais combien de distractions nous attendent en chemin ! Les achats, les préparatifs matériels, les voyages chez nos Rabbanim pour les jours redoutables – qui sont eux-mêmes une grande chose – peuvent parfois nous faire oublier l'essentiel : nous préparer à la rencontre avec le Roi.

La coutume d'Israël est de sonner du Chofar durant tout le mois d'Éloul, comme le rapportent le Tour et le Choul'han Aroukh.

Le Maharil rapporte à ce sujet une explication remarquable : cette sonnerie a notamment pour but de « brouiller le Satan », afin qu'il ne sache pas quand aura lieu le Jour du Jugement et ne puisse ainsi venir nous accuser. C'est également la raison pour laquelle on ne sonne pas du Chofar la veille de Roch Hachana : le Satan pourrait alors croire que le jour du jugement est déjà passé. De même, lorsque nous achevons la Torah à Sim'hat Torah, nous recommençons immédiatement avec la Paracha de Beréchet, afin qu'il ne puisse pas savoir précisément quand débute la nouvelle année.

Selon cette explication, ce n'est donc pas uniquement l'absence de sonnerie la veille de Roch Hachana qui vise à troubler le Satan : toutes les sonneries du mois d'Éloul ont pour objectif de le déstabiliser et de l'empêcher de savoir quand le Jour du Jugement approche.

C'est ainsi que certains commentent le verset : « Sonnez du Chofar pendant le mois, lorsque la fête est cachée » (Téhilim 81). Pourquoi sonner durant tout le mois ? Pour que le jour de la fête soit « caché » et que l'accusateur ne sache pas quand il aura lieu. Car, explique le verset : « C'est une loi pour Israël, un jugement pour le D.ieu de Yaakov. » Nous devons donc brouiller le Satan durant tout le mois, par la sonnerie du Chofar, afin qu'il ne puisse pas nous accuser au moment du jugement.

Un jeune homme étudiait à la yéchiva sans grand enthousiasme et ne connaissait ni réussite ni satisfaction dans son étude. Et lorsque l'esprit est inoccupé, les tentations du mauvais penchant ne tardent pas à s'y engouffrer. Peu à peu, son état spirituel se dégrada, jusqu'au point où il ne trouvait plus sa place sur les bancs de la yéchiva. Il envisageait sérieusement de quitter le monde de la Torah et de rejoindre une jeunesse désœuvrée et dépravée.

Lors d'un entretien particulièrement franc avec le Machguia'h de la yéchiva, un éducateur sage et attentif qui avait su créer un véritable lien avec ses élèves, le jeune homme ouvrit son cœur et se lamenta sur sa situation : « Regardez-moi... Je suis bloqué dans cet état depuis plusieurs *zmanim*. Je n'éprouve aucun plaisir ni aucun épanouissement dans mon étude, et encore moins dans ma crainte du Ciel ! Tout est devenu difficile... Je n'ai plus aucun goût à cette vie ! Je ne ressens qu'un lourd fardeau, qui m'impose une routine stricte et éprouvante, faite uniquement d'étude, du matin au soir. Cela ne me correspond plus ! J'en ai assez ! Je veux quitter la yéchiva et profiter au moins des plaisirs de ce monde ! »

Avec beaucoup de sagesse, le Machguia'h ne chercha pas à entrer dans un débat stérile avec lui. Il sortit de sa poche une vieille pièce d'or, couverte au fil des années d'une épaisse couche de rouille et de saleté.

« J'ai ici une pièce ancienne, rare et précieuse, que j'aimerais vendre sur le marché des antiquités. Je connais tes talents et ton sens des affaires... Je pense que tu pourrais m'aider. Tu connais bien ce marché, n'est-ce pas ? Alors prends cette pièce et essaie de la vendre au meilleur prix possible. Mais je te demande de ne pas accepter moins de trois cents dollars. Bien entendu, tu toucheras ta commission sur la vente. »

« Aucun problème ! » répondit le jeune homme avec enthousiasme.

Il prit la pièce, se rendit au marché et commença à solliciter différents commerçants. Il leur expliqua qu'il s'agissait d'une pièce très ancienne, dotée d'une grande valeur historique. « Combien en demandez-vous ? » lui demanda un marchand.

« Trois cents dollars. Prix ferme ! »

Les commerçants éclatèrent de rire.

« Trois cents dollars ?! Regardez cette pièce ! Elle est vieille, couverte de rouille de tous côtés ! Elle vaut peut-être cinquante dollars, et encore... Et vous en demandez trois cents ? »

Le jeune homme quitta le marché complètement découragé. Le Machguia'h n'était pourtant pas un idiot : il savait parfaitement ce qu'il faisait. Alors pourquoi lui avait-il demandé trois cents dollars pour une pièce que tous les commerçants estimaient à cinquante ?

Il tenta sa chance auprès de plusieurs autres marchands, mais partout, ce fut le même résultat : personne n'était prêt à lui en offrir plus d'une cinquantaine de dollars. Après plusieurs heures d'échec, il revint chez le Machguia'h, honteux et profondément déçu de ne pas avoir réussi à mettre à profit ses talents commerciaux.

Après avoir entendu son récit, le *machguia'h* l'envoya chez un grand spécialiste de l'or. Mais là encore, il lui donna la même consigne : ne pas vendre la pièce pour moins de trois cents dollars. Le jeune homme arriva chez ce marchand réputé. Celui-ci prit la pièce, l'examina attentivement sous tous les angles, puis l'emmena dans un petit laboratoire au fond de la boutique.

La pièce subit alors un véritable traitement : une machine spéciale retira la rouille et les dépôts accumulés au fil des années ; elle fut polie sur toutes ses faces, puis soigneusement lavée avec des produits spécifiques.

Au terme de ce travail, la pièce était méconnaissable : elle brillait de tout

son éclat, comme si elle venait de sortir de l'atelier du fabricant. Une toute nouvelle apparence venait de lui être révélée !

Le jeune homme demanda au spécialiste : « Et maintenant, combien seriez-vous prêt à payer pour cette pièce ? »

Le marchand l'examina une nouvelle fois, puis annonça : « Sept cents dollars. »

Le jeune homme en resta bouche bée. Il s'attendait tout au plus à quelques dollars supplémentaires après le nettoyage, mais jamais à une telle somme ! Il était ravi : quelle réussite ! Il allait enfin pouvoir montrer au Machguia'h ses talents de négociateur. Non seulement il avait atteint les trois cents dollars demandés, mais il avait réussi à vendre la pièce pour sept cents dollars !

Lorsqu'il revint lui annoncer la nouvelle, le visage du Machguia'h s'illumina. « Tu comprends maintenant ? Voilà toute la différence ! Tant que cette pièce était recouverte de rouille et de saleté, personne ne voyait sa véritable valeur. Mais lorsqu'elle est arrivée entre les mains d'un véritable expert, celui-ci a immédiatement compris qu'une couche de saleté extérieure ne faisait que masquer sa valeur exceptionnelle. Il lui a suffi de la nettoyer et de la polir pour que sa véritable beauté et sa valeur apparaissent au grand jour. Il faut simplement savoir trouver le véritable expert, celui qui saura reconnaître ce qui se trouve sous toute cette rouille et cette saleté... »

Puis il regarda le jeune homme avec un sourire : « Il en va exactement de même pour toi. Une certaine rouille et quelques impuretés se sont accumulées sur ton âme et en masquent la beauté et la noblesse. Tu as besoin, toi aussi, d'un traitement de spécialiste : celui des sages et des maîtres de Torah, qui savent reconnaître la valeur profonde d'une âme et possèdent les outils nécessaires pour en éliminer la rouille et les impuretés. Alors tu découvriras toi-même combien ton âme est précieuse et combien tu as de valeur. »

Les paroles du Machguia'h touchèrent profondément le jeune homme. Elles pénétrèrent son cœur et son âme. Bien entendu, il ne quitta pas la yéchiva. Avec l'aide de ses maîtres dévoués, il sortit progressivement de ses difficultés,

retrouva le chemin de la Torah et de la Téchouva, et devint avec le temps un véritable Talmid 'Hakham, droit et fidèle.

À la Yéchiva de Brisk, on ne consacrait pas, au cours de l'année, de *séder* particulier à l'étude du Moussar, comme c'est le cas dans de nombreuses yéchivot. L'objectif était de ne pas réduire le temps et la qualité consacrés à l'étude approfondie de la Guémara et des décisionnaires.

Il y avait toutefois une exception : le mois d'Eloul et les Dix Jours de Téchouva, consacrés à éveiller les cœurs au sublime travail de retour à Hachem propre aux Jours redoutables.

On raconte qu'un jour, l'un des fils du Rav 'Haïm Soloveitchik, le célèbre Rav de Brisk, entra chez son père et le trouva plongé avec une concentration intense dans l'étude du Messilat Yécharim du Ram'hal, avec une profonde crainte et révérence.

Le fils s'étonna quelque peu : Mais ce n'est pourtant pas notre méthode !

Le Rav lui répondit avec son sourire caractéristique : Si, à Brisk, nous consacrons peu de temps à l'étude du Moussar, c'est parce que nous considérons qu'il s'agit avant tout d'un remède destiné aux « malades » — aux malades de l'âme — et non aux personnes en bonne santé. Il vaut donc mieux consacrer ses forces à l'étude assidue de la Guémara et des décisionnaires : ainsi, on préserve sa santé spirituelle et l'on n'a pas besoin de médicaments...

Il marqua une pause, puis ajouta : Mais ces derniers temps, j'ai ressenti une petite faiblesse moi-même. J'ai donc eu besoin, moi aussi, d'un peu de Moussar !

Une belle coutume était par ailleurs répandue parmi les maîtres du Moussar : chaque année, ils accordaient une importance particulière au jour de la semaine durant lequel tombait Yom Kippour. Ils en profitaient pour faire leur *'hechbon hanefech*, leur bilan spirituel, et vérifier si les résolutions qu'ils avaient prises le jour du jugement étaient toujours respectées.

Eloul n'est pas seulement le moment de prendre de nouvelles résolutions. C'est aussi le moment de vérifier ce que sont devenues celles que nous avions déjà prises.